

Robert Roussil
Ce géant de la sculpture

Danielle Thibeault

Volume 4, Number 3, Spring 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9224ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Thibeault, D. (1988). Robert Roussil : ce géant de la sculpture. *Espace Sculpture*, 4(3), 24–27.

ROBERT ROUSSIL, ce géant de la sculpture

DANIELLE THIBEAULT

PEINTRE ET SCULPTEUR

Où donc vit un géant? Dans un lieu aux dimensions d'une cathédrale, par exemple. Robert Roussil, cependant, a choisi d'habiter un ancien moulin, plutôt trapu, où l'on fabriquait autrefois de l'huile d'olive. Mais voilà, ce moulin est entouré d'une nature-cathédrale, étant situé au creux d'une vallée et adossé à une majestueuse paroi rocheuse, au sommet de laquelle surgit un ensemble de demeures de l'époque médiévale.

Québécois de souche, natif de l'Est de Montréal, ayant éprouvé à un moment précis de sa vie le besoin de prendre du recul vis-à-vis de son milieu, Roussil a déniché, en 1956, dans le Midi de la France, plus précisément à Tourrettes-sur-Loup, petit village perché de l'arrière-pays de la Côte d'Azur, cet emplacement dont personne ne voulait. "Non seulement le moulin n'était-il plus qu'une ruine, mais le site servait depuis longtemps de décharge publique aux habitants de l'endroit", selon Danielle Moreau, compagne et collaboratrice de Robert Roussil depuis cette époque, elle-même originaire de cette région. "Il fallait être un bulldozer ambulancier pour prendre cette place", mais travailler "il ne sait faire que ça, il n'aime que ça".

Bien que né à la ville, Roussil possède une âme proche de celle des paysans et n'a pas peur des tâches ardues, immenses, colossales. Elles agissent plutôt com-



Robert Roussil à Tourrettes-sur-Loup, octobre 1987. (Photo: Danielle Thibeault)

me un stimulant qui lui est absolument bénéfique et nécessaire. Ce lieu, qu'il a acquis pour "une bouchée de pain", il lui a redonné vie en respectant le passé du moulin, tout en lui imprimant sa propre marque. Et il continue sans cesse à le façonner, le construire, le restaurer, le transformer, le dompter pour en tirer le maximum, dans une sorte de corps à corps qui dure depuis trente ans. De temps en temps, il élève un nouveau mur, fait "sauter des cailloux pour gagner de l'espace", et faire pousser des légumes. Ses interventions sur son environnement sont allées jusqu'à replacer sur son parcours initial le cours d'eau qui fut dévié jadis. "En construisant de la sorte, je profite de la place pour en faire un 'lieu', une expérience personnelle à partir de mes conceptions de la sculpture et avec les moyens qui sont à ma disposition. De plus, ça me permet de me dégager physiquement dans un travail dont j'ai besoin", explique Roussil.

Cette vision à long terme, cette fidélité, cette tenacité à toute épreuve, cette ardeur exceptionnelle face à une tâche gigantesque, liées à un amour profond de la nature, sont des qualités propres à donner une oeuvre forte, unique et grandiose. La grandeur de la sculpture de Roussil réside non seulement dans ses dimensions souvent plus qu'impressionnantes, mais encore dans ce qui l'anime. Conçue pour ainsi dire dans les entrailles de la terre, au creux du ravin, elle s'élève joyeusement vers le soleil, vers l'infini. Semence, germination, éclosion, croissance, énergie sont des thèmes très présents dans l'oeuvre de Roussil. On y sent le contact de l'artiste avec les forces vitales de la nature, à travers les réalisations tantôt monumentales, tantôt réduites à des proportions plus sobres, ce qui ne diminue en rien la force qui les habite.

On constate que Roussil, à 62 ans, est un être complet, serein, utilisant toutes les ressources de sa personne pour créer une oeuvre unifiée bien que contrastée, concevant des sculptures d'une grande robustesse et, à côté de celles-ci, des chefs-d'oeuvre de délicatesse et de finesse, comme ses "sculptures de salon" exposées à la Galerie de Nesle, à Paris, en octobre 1987, sur lesquelles nous reviendrons plus loin. C'est l'équilibre entre le yin et le yang.

Quel Montréalais ou autre Québécois, habitué du centre-ville de la métropole, n'a pas admiré l'immense sculpture de cèdre qui était située sur la rue Sherbrooke, face à l'ancien siège social de la firme Lavalin, et qui est malheureusement disparue depuis peu de ce paysage urbain? Ses spirales, ses cercles et demi-cercles sem-



Terrasse supérieure du CNAC (Centre national d'art contemporain), Nice, 1984 (Photo: Danielle Moreau)

blaient symboliser l'énergie à l'état pur.

Une autre sculpture importante, magnifique totem en bronze d'une hauteur de 10 mètres, fut acheminée, en 1986, de Tourrettes à Montréal, en passant par Nogent-sur-Oise (en banlieue parisienne) où elle fut coulée, franchissant allègrement l'océan d'un pas de géant pour être érigée tout à côté de l'édifice La Laurentienne, boulevard Dorchester, nouvellement rebaptisé boulevard René-Lévesque. On dirait le règne animal et le règne végétal conjugués, s'épanouissant sous le soleil.

D'autres "Roussil" font également partie des richesses culturelles de Montréal, telle la sculpture de la Place Victoria, installée en 1975, la sculpture de bois face au Stade olympique datant de 1977 et la sculpture de béton réalisée en 1985 pour l'Université de Montréal. Elles ont toutes en commun cette aisance dans la monumentalité, révélant le plaisir évident que l'artiste éprouve à construire.

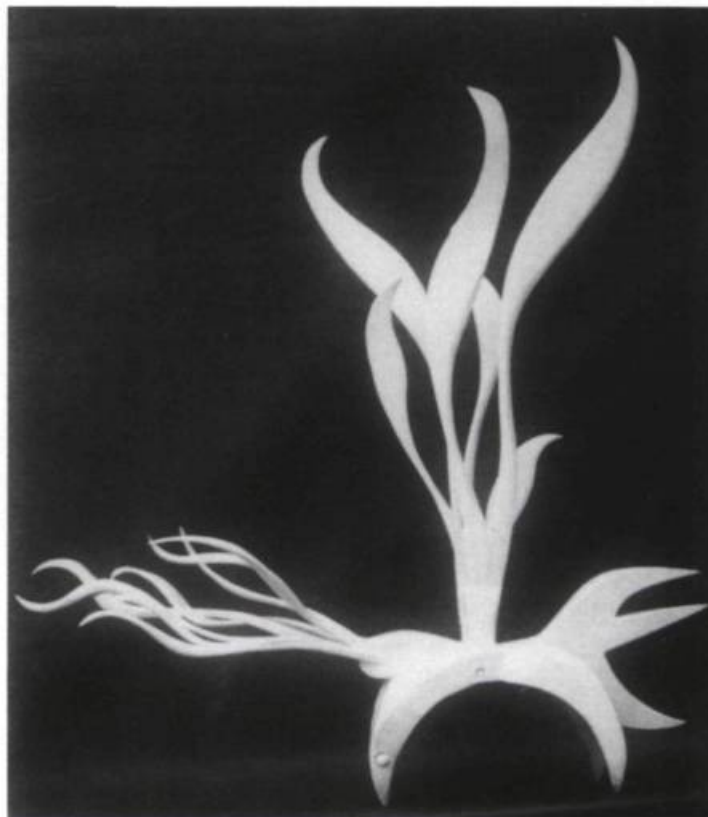
Rien d'étonnant à ce qu'un des plus importants clients de Roussil au Québec soit Bernard Lamarre, le célèbre p.-d.-g. de Lavalin. Ils sont tous deux du même acabit: bâtisseurs invétérés, travailleurs acharnés, possédant une large vision des choses, ne se laissant nullement encombrer par les frontières, paraissant avoir un même amour de la vie et bien d'autres choses en commun dont la générosité et l'absence de prétention.

En plus de travailler au Québec grâce au secteur privé, Roussil est très respecté en France en tant que sculpteur et très en demande également. Comme il y triture son lopin de terre depuis trente ans, on peut penser que son oeuvre est riche de la double ascendance de son pays d'origine auquel il appartiendra toujours et de la terre qu'il a apprivoisée avec passion et patience en sol français.

À la Station d'épuration inter-

communale de Saint-Laurent-du-Var, il a aménagé une surface de 3,500 mètres carrés, comportant un chemin piétonnier sur un sol recouvert de galets du Var, jalonné de dix sculptures monumentales en cèdre. De plus, les passants voient sur le mur de béton ceinturant la place un long bas-relief captant à merveille la lumière du Midi. Ce gigantisme n'est jamais gratuit chez Roussil, mais toujours approprié aux espaces qui doivent recevoir l'oeuvre. Ici, non seulement la surface à couvrir était vaste, mais elle faisait face à l'immensité de la mer. Roussil en a fait un lieu de silence, de recueillement, de méditation où l'on circule près d'installations qui semblent capter de mystérieux messages en provenance du cosmos.

Plusieurs sculptures et ce que Roussil nomme "créations de lieu" ont été réalisées en France. Des projets sont sur le point d'aboutir: une sculpture-fontaine en béton au beau milieu d'une rivière, dont le poids sera exorbitant, conçue pour être vue à une distance d'au moins 100 mètres et une sculpture en cèdre de 7 mètres de hauteur qui sera intégrée à une structure en béton prête à recevoir l'oeuvre, le tout atteignant 13 mètres de hauteur et constituant l'entrée principale d'un centre de recherche de la région parisienne.



Érable laqué (157 x 149 x 55 cm) 1987. (Photo: André Villers)

Dire qu'il a de nombreuses réalisations d'envergure à son crédit devient redondant lorsqu'on sait qu'il avait commandé déjà 40 tonnes de cèdre de Vancouver, pour des sculptures de bois destinées à l'extérieur, et que cette réserve est maintenant épuisée.

Revenons aux créations que Roussil qualifie avec humour de "sculptures de salon" et dont des échos nous sont parvenus au Québec au moment de l'exposition à la Galerie de Nesle, regroupant aussi des toiles, des tapisseries et des encres, toutes réalisées au cours des sept dernières années. Ces sculptures dont la hauteur varie entre 60 et 200 centimètres sont en érable, soit naturel, soit laqué noir ou blanc, ou encore aux couleurs de fleurs exotiques. Il semblait presque impossible d'atteindre une telle finesse à l'aide du bois, mais Roussil fait la preuve

du contraire. On y voit des herbes agitées par le vent, des oiseaux paradisiaques, des petits animaux sortis tout droit d'une légende, courant dans la forêt, des flammes qui dansent joyeusement dans l'âtre, tout un foisonnement de vie qui nous est présenté à travers la sensibilité extraordinaire de Roussil.

Certaines sculptures peuvent ressembler à des jouets particulièrement ingénieux, puzzles en trois dimensions qu'on aurait envie de démonter pour les reconstruire. Peut-être Roussil y a-t-il songé, car nous avons pu constater qu'il fait parfois cadeau d'une sculpture à son petit-fils Maurin, âgé de 4 ans et demi. Un garçon qui semble très fier de son grand-père. En tout cas, Roussil révèle dans ses "sculptures de salon" un sens de l'émerveillement proche de celui des enfants.

Malheureusement, les Québécois n'auront pas l'occasion d'apprécier les derniers développements de la démarche artistique de Roussil. Bien que l'exposition à Paris ait été très remarquée, (elle a valu à Roussil d'être invité, dans le cadre des Jeux Olympiques de Séoul, en 1988, à participer là-bas à une exposition de sculptures en plein air), il n'a pas trouvé de débouché pour la présenter au Québec. "J'ai lancé des cris d'appel partout! Le silence absolu..." nous confie-t-il. "Il existe une grande rivalité de la part des Québécois à mon égard parce que je vis à l'extérieur et que je me débrouille sans aide. Avec les autorités, ça cause un problème parce qu'elles savent que je peux vivre sans elles. Déjà, c'est un os, ça! Elles ne peuvent pas endurer que tu restes indépendant dans leur système".

À quelques reprises, il a fait appel aux services d'aide aux artistes offerts par l'état, en vue de réaliser des projets précis, par exemple au Ministère des Affaires culturelles du Québec pour la publication du catalogue de son exposition à Paris. On lui a écrit que "sa demande de subvention était irrecevable à cause de la nature des dépenses qui ne correspondent pas à celles admissibles dans les programmes de cette direction". Selon lui, personne d'autre que l'artiste sait en quoi il a besoin d'aide, laquelle lui est nécessaire comme à n'importe quelle industrie ou entreprise. "Tout ça veut dire que l'artiste n'a plus droit à son

initiative, qui est la base même de sa création", poursuit Roussil. Mais il réalise toujours ses projets malgré les refus et "c'est ce qui les dérange", dit-il. Finalement, il a eu plus de chance avec le gouvernement du Canada (par l'entremise des Services culturels de son ambassade à Paris) qui lui a accordé l'appui dont il avait besoin pour la publication du catalogue en question.

Un événement a sans doute contribué à tenir Roussil quelque peu à l'écart du Québec depuis un certain temps. C'est la destruction en 1982 de ses œuvres, lors de l'incendie déclaré d'origine criminelle, de son atelier de Sainte-Scholastique. Il prévoyait y monter un programme formidable de création de lieu avec la participation d'artistes de renommée internationale. "L'affaire aurait été extrêmement intéressante pour le Québec", ajoute-t-il. Roussil, qui ne s'apitoie ni sur lui-même, ni sur les autres, fut par contre fortement ébranlé cette fois. "Un atelier d'artiste est brûlé, trois ans de travail anéanti et pas une protestation, PAS UNE! Ça fait plus mal que le feu. Même s'il s'agissait d'un artiste inconnu, on n'accepte pas que son atelier soit brûlé criminellement. C'est quand même grave! C'est comme si on prenait les livres de quelqu'un et qu'on les brûlait sur la place publique!"

Mais Roussil semble indestructible, solide comme le roc. Il s'est replongé dans la création après avoir "tiré le rideau" sur cet épisode de sa vie. La Nature console souvent de tous les maux et jamais elle ne fut tant exaltée par Roussil que dans ses récentes sculptures et ce, jusque dans ses aspects les plus subtils.

En somme, Roussil réussit l'exploit peu commun de mener une carrière féconde tant au Québec et en France que dans de lointaines contrées, dont Quito en Équateur, en ne comptant pratiquement que sur ses seules ressources humaines et financières, libre de toute influence et toute mode. Voilà bien un géant!



Sculpture monumentale en bronze, hauteur: 10 m. Édifice La Laurentienne, boulevard René Lévesque, Montréal. (Photo: Danielle Moreau)